



HERVÉ **OBLIGI** UN MARQUETEUR D'EXCEPTION

Hervé Obligi, nommé Maître d'Art en 2015, est un artiste aux multiples talents. Son parcours a commencé avec le bois, pour lequel sa passion va de la restauration à la sculpture. Puis, il continue son chemin vers le minéral, où la marqueterie de pierres dures l'entraîne dans l'univers des Arts Décoratifs. Il sait aussi marier l'intimité de la pierre avec les objets d'écriture, et décline désormais une collection de stylos qui appartient au monde de l'extraordinaire.

Table « Tournesol ».
Détail,
oiseau en agate,
rhodochrosite et lapis.

ATTITUDE LUXE

Est-ce l'univers dans lequel vous avez grandi qui a inspiré votre passion première pour le bois ?

Hervé Obligi

Absolument pas, mon père était vétérinaire en Touraine, et je ne me destinais pas à suivre son parcours. J'ai des souvenirs d'enfance merveilleux mais qui ne sont pas liés à des travaux manuels. C'est plutôt une inadaptation au fonctionnement du système scolaire qui a fait que je n'avais pas envie de faire des études et j'ai su très jeune que je voulais devenir sculpteur.

AL – Comment cette envie est-elle née ?

HO – Depuis mon enfance, j'ai toujours bricolé et cela a toujours fonctionné. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais cela en a toujours été ainsi. Mes parents ont été surpris quand je leur ai annoncé ce que je voulais faire, cependant ils m'ont aidé à baliser la route. J'ai passé des concours dans différentes écoles d'art à Paris. J'ai finalement choisi d'entrer en apprentissage à Tours, chez un artisan sculpteur sur bois qui faisait également un peu de fabrication de meubles et j'ai passé des CAP. Très rapidement, mon service militaire m'a ramené à Paris et les week-ends m'ont permis de découvrir la ville. Je me souviens précisément avoir visité une exposition intitulée «Le bois et l'homme», où j'ai rencontré un artisan extraordinaire, François Germond, décédé aujourd'hui. Il était en train de restaurer un cabinet du XVIe en ébène et en ivoire. Je lui ai demandé s'il pouvait me prendre en apprentissage et il a accepté.

Ma vie est une histoire de rencontres ; la première fut celle avec François Germond qui m'a vraiment ouvert l'esprit sur beaucoup de choses. Après quelques années de restauration de meubles XVIIIe, même si le bois me plaisait, j'avais un peu tendance à m'ennuyer et j'avais envie de travailler la pierre dure, le rapport à la matière, l'environnement, les gens m'intéressaient.

AL – Vous avez passé un CAP d'ébénisterie et un CAP de sculpteur sur bois à Tour, aviez-vous déjà une idée de la manière dont vous souhaitiez exercer votre métier ?

HO – C'est surtout le rapport à la matière qui me plaisait. Il y avait beaucoup à apprendre et je n'imaginai pas ce que je pourrais faire ensuite. François Germond m'a appris comment regarder, toucher, aimer, ce que je ne savais pas faire et que personne ne m'avait montré ; on m'avait juste appris à travailler ! Il m'a emmené dans les musées, au début je ne comprenais rien. Puis, j'ai appris à

regarder un objet, à l'analyser, à le percevoir, à l'aimer, à donner un sens à de belles proportions, ce qui permet de se forger un œil. Il m'a ouvert au monde artistique, intellectuellement, mais également humainement.

Et puis François Germond m'a dit : «Hervé il faut que tu partes, tu en sais autant que moi.» J'avais à peine 25 ans, il en avait le double et ce fut pour moi un grand choc. Il était très généreux.

Nous nous sommes retrouvés plus tard, il avait créé une école où j'ai enseigné.

J'ai travaillé dans plusieurs ateliers mais c'était la pierre dure et la marqueterie qui m'attiraient. Je suis donc parti pour l'aventure en Italie, à Florence. C'était l'hiver, je ne parlais pas italien, j'ai réussi à trouver un artisan là-bas, auquel j'ai expliqué ce que je cherchais, je lui ai dit qu'il



Table « Tournesol ».
2m de diamètre.

n'aurait pas à me rémunérer car je pouvais bénéficier d'une bourse du Ministère. Il a tout de suite été d'accord alors je suis alors retourné à Paris chercher ma bourse, au Ministère de la Culture. Quand je m'y trouvais pour demander cette bourse, il est arrivé dans la pièce un petit monsieur. Il m'a écouté et m'a proposé de passer à son atelier, Passage des Soupîrs, il m'a dit qu'il travaillait des objets qui devraient me plaire. Cette rencontre allait bouleverser mes projets.

A cette époque, j'habitais rue Oberkampf, c'était donc à 50 m. Je suis passé chez lui et j'y suis resté 10 ans et je ne suis jamais allé en Italie !

Il s'appelait Claude Durand, il était glypticien, le 3^{ème} d'une génération. Son grand-père avait travaillé pour Fabergé. A l'époque il travaillait pour de grandes Maisons, ce qui m'a permis de faire des pendules mystérieuses pour Cartier. J'ai aussi travaillé sur la restauration d'objets asiatiques. Il était très créatif, c'était un sculpteur, il m'a appris à travailler la pierre. Nous avons également beaucoup discuté ; il avait un regard pertinent sur le marché et les gens qui l'entouraient.

L'environnement correspondait à tout ce qui me plaisait. Le travail pour la haute Joaillerie, les fabrications très pointues, les minéraux, ce rapport à la couleur qui est extraordinaire et l'idée de pérennité ; la couleur de la pierre sera toujours là dans 2000 ans, le bois n'a pas cette pérennité.

INTERVIEW

AL – *Avez une pierre ou une couleur de prédilection ?*

HO – C'est le rapport à la pierre qui me plaît, sa fonction, l'esprit florentin des tables baroques, l'accumulation de matière, j'aime les harmonies, en fait j'aime toutes les pierres. Elles me plaisent pour des raisons différentes. Les couleurs fonctionnent pour moi par harmonies, elles me nourrissent par rapport aux objets à créer, même si je préfère les couleurs toniques, j'ai appris à les regarder au travers des objets que je restaure.

AL – *Est-ce que parfois la matière vous résiste ?*

HO – Oui et c'est sans doute pour cela que j'aime la pierre. Elle exige une totale concentration, sinon elle casse ou se fêle, il y a quelque chose de très asiatique dans le travail de la pierre, un rapport à «être à ce que l'on fait», sinon on le paye très rapidement et même lorsqu'on est très attentif on peut briser la pierre. C'est une école de la vie monstrueuse, le travail de la pierre rend humble. On sait que tout reste à faire quand on regarde des objets qui ont été faits dans les siècles passés. C'est finalement une succession d'erreurs et de contraintes qui font que l'on gagne peu à peu de terrain sur la matière. C'est un rapport au temps qui n'est pas à l'échelle de notre société, cela peut durer des semaines, des mois. Ce n'est pas grave, il faut apprendre à vivre avec, c'est une leçon de vie. Ce rapport aux objets est celui-là, il faut l'accepter.

Il y a peu de gens qui ont ce rapport au temps, à la matière et la capacité à se remettre en question. Le façonnage est tellement long, mais quand vous avez fini vous êtes payé au centuple de votre aventure, mais encore faut-il y arriver ! Je n'ai, à ce jour, rencontré que deux personnes capables de s'y confronter, Camille Berthaux, entré en apprentissage et qui travaille ici, à l'atelier, depuis 7 ans et un autre jeune qui aujourd'hui fait de la sculpture. Maintenant, je sais très vite, en regardant les jeunes qui viennent travailler ici, s'ils ont ces capacités.

Le fait de travailler à deux permet de voir les mêmes choses ou au contraire, d'avoir un œil critique sur le travail de l'autre, d'échanger par rapport à la matière ou par rapport à des proportions.

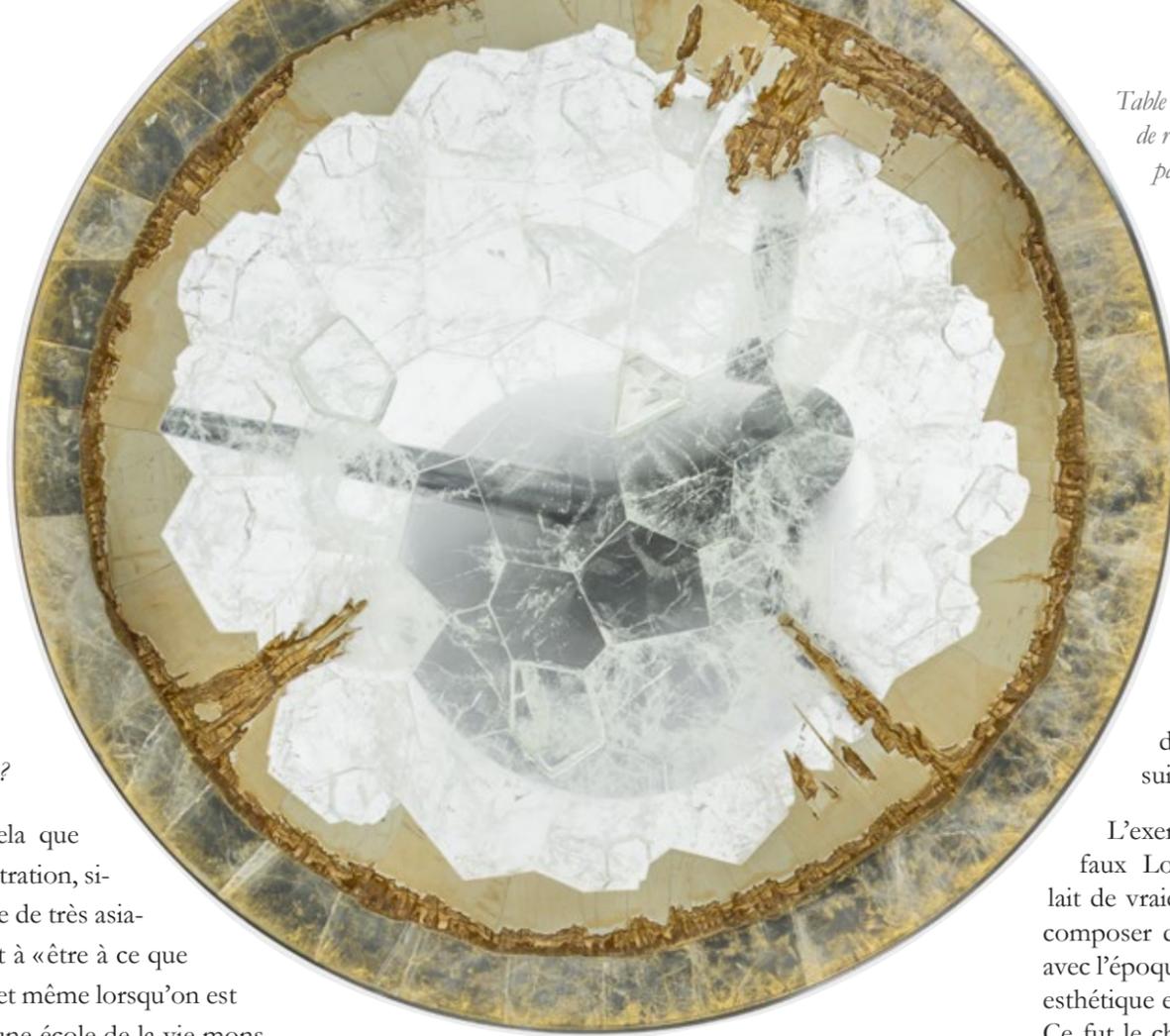


Table en cristal de roche, paésine de Toscane et or.

la salle à manger de Frédéric II, car il souhaitait une marqueterie décorative sur le sol dans cet esprit. Pour ce genre de chantier tout est différent, les dimensions, ce qui se passe en atelier et ce qui se passe dans le bâtiment lui-même. J'ai fait intervenir des marbriers poseurs car ce n'est pas mon métier. Guillaume Féau m'a laissé toute latitude dans le choix des pierres, des harmonies colorées et je lui en suis vraiment très reconnaissant.

L'exercice consistait à ne pas faire du faux Louis XV, car l'architecte installait de vraies boiseries XVIIIe. Il me fallait composer des dessins qui soient cohérents avec l'époque, avec une recherche historique, esthétique et l'utilisation des matières justes. Ce fut le chantier de la «*Florentina*», qui représenta 5 années vraiment marquantes pour moi.

Un autre chantier qui fut également remarquable, c'est la commande par un américain d'une table ronde de style XVIIe, de 2 mètres de diamètre. Par rapport à l'époque, ce fut ma seule concession, car les tables rondes n'ont jamais existé au XVIIe siècle ! Ce chantier a nécessité 1 an de travaux, avec 6 personnes et plus de 80 kg de cailloux. Cela a été très intéressant car beaucoup de pierres de bijouterie ont été utilisées comme la rhodochrosite, la jade, la calcédoine, le corail. Une fois terminée, la table pesait 650 kg !

AL – *Après s'être tant investi dans la création d'un objet, n'est-ce pas un déchirement que de s'en séparer à jamais ?*

HO – Quand j'étais plus jeune, c'était difficile, je voulais tout garder ! Mais maintenant plus du tout. Enfin ce n'est pas tout à fait vrai, j'ai un tableau, par exemple, qu'un client riche un jour a voulu m'acheter et

Pavement en marqueterie de pierres dures 5m x 5m.



ce fut tout à fait impossible pour moi de m'en séparer car ce tableau représente ce que je suis. J'ai passé 6 mois de ma vie à assembler des confettis de pierres pour le réaliser, je ne recommencerais jamais ! J'ai aussi une chaussure en palissandre et 2 ou 3 stylos que je ne peux pas vendre. Quand je n'arrive pas à donner le prix d'un objet, c'est le signe qu'il y a une trop grande correspondance avec moi. En dehors de ces quelques cas particuliers, je suis aujourd'hui détaché des objets. Pour moi, la première vie de l'objet s'arrête quand vous l'avez fini, puis il part. Parfois les univers où vont ces objets ne sont pas cohérents avec l'univers dans lequel ils ont été créés, et c'est d'ailleurs assez extraordinaire d'appréhender la complexité humaine par ce biais. C'est pourquoi il faut se détacher de l'objet.



AL – *Quand vous créez un objet en marqueterie, comme cette magnifique table de 2 mètres de diamètre, partez-vous de l'histoire que vous raconte la pierre, ou introduisez-vous la pierre dans une histoire que vous souhaitez développer ?*

HO – C'est la pierre, sa couleur, qui emmène au motif. Pour cette table, il n'y a pas d'histoire particulière, je suis resté dans l'esprit des tables créées au XVIIIe, à Florence. J'ai dessiné d'après une œuvre existante, au crayon, en noir et blanc. Après, je fais une promenade dans les tiroirs de pierres et je choisis les pierres qui fonctionnent bien ensemble.

AL – *Comment est née votre passion pour les objets d'écriture ?*

HO – Par goût, j'ai fait un peu de calligraphie japonaise quand j'avais 25 ans et un jour, un ami m'a demandé de lui créer un stylo, puis 2 puis 3 et cela a fait boule de neige. Je trouve cela amusant d'avoir la contrainte de l'objet qui doit écrire. Ces derniers mois nous avons fait des stylos en laque japonaise, qui est un bon partenaire



Stylos « Kiss Me ». Cabuchons en améthyste, rubis, saphir, citrine, opale.

Stylo, capuchon en opale et or.



avec la pierre et le cristal de roche. Il faut parfois un long temps de réflexion pour arriver à faire des objets aboutis, avec lesquels on puisse vivre et dont on puisse se servir.

AL – *Et qu'elle est l'histoire de votre incroyable sculpture/stylo, intitulée «Le veau d'or» ?*

HO – Elle est liée à une aventure d'art contemporain, l'idée de l'or, des tables de la loi, le rapport à la préciosité, à la matière m'intéresse énormément, du coup le stylo passe au second plan!

AL – *Quel est votre processus de création ?*

HO – Pour les stylos, là, il y a une histoire ou une rencontre. Par exemple, pour le stylo «Kiss Me», à la clé, je raconte l'histoire de la Princesse et du crapaud, qui se transforme en Prince, après un baiser. Certains stylos sont liés aux planètes, les matières qui font des zones de nébuleuses m'amènent à une histoire.

AL – *En décembre 2015, vous avez été nommé Maître d'Art, lors d'une cérémonie au Ministère de la Culture. C'est à la fois une consécration mais aussi une lourde responsabilité en terme de transmission, comment cela se passe-t-il ?*



Stylo en jais et argent, pièce unique.

Stylo « Kiss Me », en Jais, or et rubis, écrin en bois laqué.

HO – La transmission, je m'en suis préoccupé déjà avant, car Camille Berthaux est ici depuis 7 ans! Mais il est vrai que c'est une belle aventure. Cette nomination donne du poids et une existence par rapport à notre savoir-faire et nous permet de montrer notre travail dans des lieux où nous n'avions pas accès. Cela met en confiance, c'est certain.

AL – *Aspirez-vous à travailler pour de grandes Maisons, leurs contraintes ne brident-elles pas votre créativité ?*

HO – C'est une sphère intéressante, qui permet de travailler sur des projets souvent très excitants, mais lorsque les contraintes me semblent en contradiction avec ma nature profondément indépendante, je ne donne pas suite, même si cela est une formidable vitrine d'exposition. Je viens cependant de collaborer avec la Maison Piaget, pour un travail de marqueterie sur des roses pour le cadran de la montre Légende. Cela s'est très bien passé, ils sont reconnaissants du travail qui est réalisé pour eux et j'ai eu des échanges enrichissants avec leur équipe.

AL – *A quels salons serez-vous présent prochainement, quelle sera votre actualité cette année ?*



Stylos en laque et pierres dures.



Stylo de bureau en Obsidienne. Pièce unique.



Stylo « Nuage et Pervée ». Cristal de roche et Sardoine. Pièces uniques.

HO – Sans doute quelques projets japonais, j'ai exposé chez Isetan, un grand magasin de luxe à Tokyo, qui m'a invité en septembre dernier avec Christian Bonnet, qui fait des lunettes en écaille. C'est une vraie porte ouverte sur l'Asie.

Sinon, nous projetons à nouveau, pour Paris, de faire des objets pour le salon Révélation, qui se tiendra en mai 2017 et Piaget nous a sollicités pour réaliser d'autres projets. L'Atelier participera également aux journées des Métiers d'Art du vendredi 1er au dimanche 3 avril prochains. J'ai également une réflexion de fond sur ce que va devenir cet atelier. Il est clair que nous sommes en pleine crise pour les

restaurations d'objets d'art. Je travaille encore pour les grands marchands, mais tous les marchands de taille moyenne ont disparu, le marché a énormément bougé, même s'il y a encore des restaurations de très beaux objets. Cette réflexion est importante pour l'avenir, en particulier pour Camille. Il est temps de se repositionner d'une façon beaucoup plus créative. Nous allons développer les stylos bien sûr, mais aussi travailler sur des objets créatifs en pierres dures, comme la table que j'ai présentée à la cérémonie des maîtres d'art. Notre travail doit être de grande qualité, de très haut niveau pour ne pas être concurrencé par l'Inde ou la Chine. C'est par la créativité que passe notre survie. Bien sûr, il y aura toujours des travaux ponctuels pour les musées et c'est aussi très important car on apprend beaucoup grâce à ces objets. Il y a une place, je pense, pour l'objet sculptural créatif en pierres dures, qui peut être totalement intemporel. Il faut être décalé, aller vers l'objet d'exception, c'est sans doute ce qui fait que j'existe depuis 35 ans. Je ne me suis pas positionné Maisons de Luxe, mais j'ai toujours navigué dans cet univers; au départ je trouvais ce positionnement très compliqué et maintenant je le trouve naturel, c'est ma manière de m'affirmer.

Chez les anglais, quand vous avez une qualité dans un domaine, on vous reconnaît pour ce que vous êtes, en France on met les gens dans des cases et en sortir devient très compliqué. Mon travail d'art contemporain, je ne peux le montrer nulle part, car je suis catalogué artisan, pour les galeries internationales!

AL – *Voulez-vous nous parler de vos œuvres contemporaines ?*

HO – L'une d'elle est conçue comme une petite pièce en volume, avec des plaques d'ardoise de 3,20 mètres de haut et 1 mètre de large, installées en carré, avec juste une petite fente par laquelle on découvre une marqueterie de pierres en cinabre. Dessus, il y a des perles de mercure, car le cinabre est la pierre native du mercure, elle est une espèce minérale composée de sulfure de mercure, c'est comme un symbole de la pierre philosophale. L'idée du mercure est d'aller au liquide, il y a aussi le rapport à l'or, à la



Piaget.
Montage de la rose en jaspe Imperial du Mexique.

Renaissance, cette pierre a servi à la fabrication du rouge vermillon, drogue en médecine chinoise, c'est aussi le pourpre des empereurs chinois, la sublimation de l'or, un rapport certain à l'alchimie.

AL – *Aujourd'hui, après avoir travaillé sur différents supports, quelle est la matière qui vous inspire le plus ? Un nouveau matériau attiserait-il votre curiosité ?*

HO – L'idée est là! J'ai fait plusieurs travaux pour le Japon qui m'ont amené à utiliser de la laque polyester. Je vais essayer de passer quelques mois au Japon pour comprendre leur mécanisme et voir quel mariage on peut faire avec cette laque sans transgresser notre univers.

Une autre piste serait l'emploi du jaspe bumble bee. Cette pierre qui vient d'Indonésie est étonnante par la qualité de sa couleur jaune vif. Il y a ainsi des pierres qui apparaissent soudain et offrent de nouvelles palettes de couleurs inexplorées.

AL – *Quel serait votre souhait le plus cher pour les mois qui viennent ?*

HO – Je souhaiterais aller dans une résidence au Japon, à la Villa Kujoyama, créée en 1992. Cette Villa est inspirée par le modèle de la Villa Médicis à Rome, c'est une antenne de l'Institut français du Japon. Mais mon travail contemporain me tient à cœur. Le rapport à la pierre est très lent et ma démarche s'est calée sur le même rapport au temps, je pense que le bon moment va venir, mais je dois aussi faire la démarche pour l'accompagner. Finalement, je fabrique la même chose depuis 30 ans, au travers de tous les objets, y compris d'écriture, avec le travail sur la matière et sa transformation. J'ai la lenteur de la pierre, le temps me l'a apprise. ■

Propos recueillis par Carole Grouésy



*Veau d'or ouvert
Cristal de roche,
œil de fer, or, ardoise.*



*Cinabre
Sculpture en ardoise,
cinabre et mercure.*



Détail de la marqueterie de cinabre avec perle de mercure.

OURS



COUVERTURE Chanel Joaillerie.

Sautoir et boucles d'oreille « Cascade ». Perles en or blanc et perles de culture du Japon, perles de culture blanches des mers du Sud, monture en or blanc sertie de diamants. Collier « Perles Royales ». Or blanc, diamants blanc et jonquille, agrémenté de perles de culture des mers du Sud.
SŪ. Kaftan blanc.

ÉDITIONS GALATÉE
Président : Carole Grouésy
SASU au capital de 15 000 €
RCS 218 812 394 Paris

55 rue Lacordaire 75015 PARIS
Tél. +33 (0)1 85 09 70 21
contact@attitude-luxe.com



Imprimé en France par Spide Fontaine Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC dans le respect de l'environnement.



Développeur Site Internet SASU Hélia
www.attitude-luxe.com

ISSN 2430-3488
Prochain numéro : 15 juin 2016
Dépôt légal : Août 2015

RÉDACTION & CONCEPTION

Directrice de la rédaction : Carole Grouésy
Graphiste : Jean-Benoît Meybeck
Couverture et Portfolios
Direction artistique : Franck Montaloux
Photographie : Alex Fadel
Mannequin : Delia / Vogur Chez UpModels
Manucure : Julie Vilanova / B agency
Maquillage : Audrey Loy / B agency
Coiffure : Stéphane Delehaye / B agency
Directrice de la publicité : Carole Grouésy

ATTITUDE LUXE

est une publication trimestrielle
N°3 Printemps 2016 • 20€

©ATTITUDE LUXE

Toute reproduction, même partielle, des articles, photos et illustrations parus dans Attitude Luxe est interdite. La rédaction décline toute responsabilité pour tout document, quel qu'en soit le support, qui lui serait adressé.

Attitude Luxe est une marque déposée.